

L'EXPLOITATION DES ÉTANGS

Par M. PHILIBERT PANNETIER

Secrétaire général de l'Union nationale des Pêcheurs aux filets.

(Suite) ⁽¹⁾

Moyens employés pour la pêche et le tri du poisson sur les chaussées d'étang

Divers procédés sont en vigueur pour la pêche des étangs que l'on met à sec en vue de recueillir les Poissons.

J'ai indiqué précédemment les dispositifs de pêcherie usités en France, en faisant ressortir le gros avantage résultant de l'emploi des pêcheries placées en amont des canaux de vidange.

Ce sont celles, notamment, qui conviennent le mieux pour la pêche des alevins, quels qu'ils soient, en employant, d'abord, un filet à mailles de 15 à 20 ^m/_m, assez long pour encercler complètement la pêcherie, et permettre la capture des géniteurs et des alevins de deuxième année, ensuite un autre filet, très fin, à mailles de 6 ^m/_m, pour la capture des alevins d'un été, si petits soient-ils.

Avec deux filets de maille différente, le tri se fait automatiquement pour la majeure partie des alevins, sans que ceux-ci, très délicats, soient malmenés et risquent de périr au cours de la pêche.

Que ce soit pour une pêche d'alevins ou de Poissons marchand, la capture au moyen des filets, dans une pêcherie appropriée et en bon état, est certainement de beaucoup préférable à toute autre, lorsqu'il y a possibilité de la pratiquer.

Certains pisciculteurs vantent les autres procédés ; ils n'ont sûrement jamais pratiqué celui-ci.

Sans aucun doute, il y a des étangs qui ne se prêtent pas à l'installation d'une pêcherie en amont des canaux de vidange, et, de ce fait, à une pêche aux filets vraiment intéressante pour la conservation du Poisson. Dans ce cas il y a lieu d'adopter un des autres systèmes, qui, tous, se valent.

En ce qui concerne le tri du Poisson, le moyen le plus pratique est certainement celui employé couramment dans les Dombes. Il consiste à prendre dans le filet, au moyen d'une filochette à manche (arveux), le Poisson quel qu'il soit, pour le mettre, soit directement dans les filoches peseuses, soit dans le trieur (2), pour être choisi au fur et à mesure qu'il est capturé.

(1) Voir *Bulletin* : — Mai 1930, p. 259 ; — Août 1930, p. 34 ; — Novembre 1930, p. 133 ; — Mai 1931, p. 340.

(2) Désigné sous le nom de couloir ou gruyère dans la Bresse et les Dombes.

Ce trieur est placé tout au long de la pêcherie et sur le bord de l'eau, entre les deux extrémités du filet qui contient le Poisson. En le plaçant ainsi, bien à proximité du Poisson, on évite un transbordement en panier, dès lors inutile, susceptible de retarder la pêche et pouvant nuire à la bonne tenue du Poisson, surtout s'il s'agit d'alevins.

Les Poissons, en commençant par les plus petits, sont pris, avec une filoches à manche, par un pêcheur expérimenté, et reversés dans le couloir où un nombre de pêcheurs proportionné à l'importance de l'étang procède à son tri, par catégorie, de la façon suivante s'il s'agit d'une pêche réglée : grosses Carpes, petites Carpes, Tanches, Brochets, Blancs, Tauchons.

Sont considérés comme grosses Carpes celles pesant au-dessus de la livre ; — comme Tanches : celles pesant au-dessus de 125 grammes ; — comme Brochets : ceux pesant au-dessus de 100 grammes. Les Perches communes, s'il y en a, passent avec les blancs, dès qu'elles pèsent cent grammes, ainsi que les brochetons pesant moins de cent grammes (filatons).

Pesage du Poisson au cours des pêches

Sans que cela paraisse, les différents procédés employés pour le pesage du Poisson, sur une chaussée d'étang, sont plus ou moins rapides et favorables à la bonne tenue de celui-ci, au cours de son transport et par la suite, s'il n'est pas immédiatement livré à la consommation.

Dans la Côte-d'Or, le Morvan, le Nivernais, le Charolais et une partie de la Bresse, on emploie la bascule, avec des paniers ou des caisses. Dans une autre partie de la Bresse et en Dombes, au contraire, on emploie la romaine ou crochet, avec des filoches peseuses.

Dans ces dernières régions, où une pêche d'étang n'est pas une distraction, mais un travail méthodique et une affaire importante, pour la grande majorité des pisciculteurs, chaque camion affecté au transport du Poisson est muni d'un crochet, dûment contrôlé, et des filoches nécessaires au pesage du Poisson. Le tout ne pèse pas 10 kilos.

Si l'on voyait arriver sur une chaussée d'étang en pêche, dans ces régions, une bascule avec paniers ou caisses, les pêcheurs éclateraient de rire. C'est dire qu'en ce monde tout n'est qu'habitude.

Le premier et le gros avantage des filoches peseuses et du crochet est que le tout est peu encombrant et très léger. D'autre part, il y a lieu de tenir compte que le Poisson pesé dans du fil se porte, par la suite, toujours bien mieux que s'il est renversé et pesé dans de l'osier, du bois ou même parfois de la tôle.

Ce n'est que trois ou quatre mois après leur pêche que l'on voit les Carpes prendre de la mousse et blanchir, si elles ont été prises au filet et pesées dans du fil, alors qu'avec tout autre procédé, quand elles ont passé un mois en réservoir, les taches apparaissent et la mort, sans tarder, fait son œuvre.

Il y a lieu également de noter qu'avec un personnel équivalent, en

employant les filoches peseuses et le crochet, la pêche et le chargement se font bien plus rapidement qu'avec l'autre système.

Pour toutes ces raisons, depuis longtemps j'ai opté pour le crochet et ne conseille pas la bascule, dont les accessoires sont trop encombrants.

Depuis que les sociétés de pêcheurs à la ligne ont infecté nos rivières de Perches du Canada et de Poissons-chats, de nombreux étangs, en communication avec celles-ci, même par la moindre rigole, produisent, à chaque pêche, malgré les grilles et toutes les précautions prises, de ces indésirables.

Or, ceux-ci n'ayant aucune valeur commerciale, petits et gros sont enlevés méticuleusement, pour être enterrés sur place.

Il n'est pas rare de voir certains étangs en donner des milliers de kilos, au détriment, naturellement, de la bonne marchandise : surtout des Brochets, Tanches et Blancs.

Moyens employés pour le transport des Poissons en provenance des étangs

Nous avons vu, à une époque déjà assez lointaine, employer les voitures attelées à de vigoureux chevaux, avec tonnettes, dans les Dombes, et tonneaux, dans d'autres régions, pour le transport des Poissons en provenance des étangs.

A ce moment, il n'y avait pas moins de cinquante voituriers dans les Dombes, pendant la saison des pêches, occupés exclusivement à ce travail. La plus grande partie du Poisson était dirigée sur Lyon, le plus important marché de Poisson d'eau douce de France, peut-être du monde.

Le reste allait à Neuville-sur-Saône, Villefranche, Bourg-en-Bresse. Voituriers et chevaux, pour effectuer un voyage par jour, étaient soumis à de dures épreuves. Souvent rendus à Lyon vers huit ou neuf heures du soir, il fallait néanmoins être au jour, le lendemain, sur la chaussée d'un autre étang. Aussi les uns et les autres ne dormaient pas souvent. Les hommes chargés de ce travail devaient être robustes, et les chevaux, au bout de quelques années, devenaient fourbus.

C'est pour éviter ces inconvénients, et pour gagner du temps que, dès l'apparition de l'automobile, on a abandonné chevaux, voitures et tonnettes avec l'eau, pour employer les camions avec caisses ou paniers, dans lesquels le Poisson voyageait complètement à sec.

Dès lors, malgré la rapidité du transport, par les fortes gelées et par temps chauds, courant Septembre, Octobre, Mars, la mortalité était importante. Il fallait trouver mieux.

C'est alors que l'on revint au transport dans l'eau. A cet effet, on organisa l'aménagement des camions avec toiles imperméables et, parfois, avec ridelles à renversement, pour provoquer le clapotement de l'eau et récupérer l'oxygène nécessaire à l'existence du Poisson.

Ce système, sans aucun doute, donnait déjà beaucoup de satisfaction. Mais ce n'était pas encore la perfection. Un gros inconvénient subsistait. Pendant le chargement ou en cours de route, s'il n'y avait pas surcharge

en Poisson proportionnellement à l'eau contenue dans le camion, tout allait pour le mieux. Mais, dès que la voiture était à l'arrêt et que le clapotement cessait, le Poisson, privé d'oxygène, périssait.

Étant donné cet inconvénient, de nouvelles recherches furent orientées, du côté de la diffusion de l'oxygène comprimé en tube, au milieu de l'eau et du Poisson.

C'est ce que nous fîmes avec mon ami, M. GIBAUD, de Lyon. Mais, au début, l'essentiel manquait : les appareils diffuseurs, susceptibles de bien répartir le gaz.

Nous fîmes d'abord de nombreuses expériences avec de petits tubes en cuivre, percés d'une multitude de trous imperceptibles, ce qui nous donna des résultats défectueux. L'oxygène s'échappait trop rapidement et l'eau, malgré la finesse des trous, rentrait par ceux-ci dans le tube.

Instruits par nos expériences, nous savions que, seule, une matière poreuse, susceptible de laisser passer l'oxygène sous pression et dans des proportions très minimes, était en mesure de nous donner satisfaction.

C'est alors, qu'après avoir pris divers renseignements, nous fîmes appel à une maison de Lyon, pour fabriquer nos premiers appareils diffuseurs, en charbon de cornue, qui, petit à petit, furent mis au point.

Dès que ces appareils eurent fait leur preuve, étant donnés le prix très élevé des bâches imperméables et leur peu de durée, on remplaça ces dernières par des bacs en tôle (deux ou trois par camion), qui durent des années s'ils sont bien entretenus.

Actuellement, grâce à ces procédés qui successivement se sont complétés les uns les autres, le transport du Poisson s'effectue avec un minimum de poids d'eau et, de ce fait, avec beaucoup moins de frais. Si, au cours du transport, il y a de la mortalité, il faut en chercher la cause dans la surcharge. Pour que la marchandise se comporte bien, il ne faut pas moins d'un tiers d'eau pour deux tiers de Poisson.

Mais, dans cet ordre d'idées, il y a lieu de tenir compte que blancs et brochets, ainsi que les empoissonnages, demandent toujours un peu plus d'eau que les Carpes et Tanches. Si l'on peut charger un bac à 1.000 kilos de Carpes ou de Tanches, avec même quantité d'eau, il ne faut pas mettre plus de 700 à 800 kilos de blancs, Brochets ou empoissonnage.

Comme conclusion à cet exposé concernant le transport du Poisson en provenance des étangs, le procédé que nous avons adopté dans notre région est usité actuellement par de nombreux marchands de Poisson en gros, pour le transport en wagon. Nous voyons des Allemands, des Alsaciens, des Parisiens, charger Carpes et Tanches, et des Italiens, seulement des Tanches, dans des wagons organisés absolument comme nos camions. Les Allemands vont jusqu'à Berlin, avec leur chargement. C'est dire qu'avec ce procédé, en ayant soin de proportionner la quantité d'eau au poids du Poisson et de régler exactement la distribution de l'oxygène, on peut effectuer sans crainte, à grande distance, le transport du Poisson vivant.

(A suivre)